Alcuin et Cormery

Annick Chupin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1225>

DOI : 10.4000/abpo.1225

ISBN : 978-2-7535-1495-9

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 septembre 2004

Pagination : 103-112

ISBN : 978-2-7535-0053-2

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Annick Chupin, « Alcuin et Cormery », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 111-3 | 2004, mis en ligne le 20 septembre 2006, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1225> ; DOI : 10.4000/abpo.1225

Alcuin et Cormery

Annick CHUPIN

Présidente des « Amis d'Alcuin et de l'abbaye de Cormery »

Venu d'York et passé au service de Charlemagne, Alcuin est abbé de Saint-Martin de Tours depuis 796. On est en août 799, année difficile. L'abbé sort à peine d'une de ses fréquentes crises épuisantes du paludisme qu'il a rapporté de Rome¹. Il écrit à Arn (Aquila), archevêque de Salzbourg. Rien ne va : *Commotio magna est in mundo*. Le Pape Léon III est à Rome en situation délicate, les Normands viennent d'attaquer les îles de la côte d'Aquitaine : Ré, Yeu, Noirmoutier²... Heureusement Charles va venir et renforcer ses défenses côtières ; en juin 800, il s'arrête à Tours. Alcuin en profite pour lui faire confirmer la nouvelle congrégation qu'avec l'aide de son ami Benoît d'Aniane il a établie tout près : la celle Saint-Paul, à Cormery. Cette celle existe depuis 791. Alcuin a même pressé son prédécesseur, Ithier, chapelain et grand chancelier de Charlemagne, de l'achever³. C'est qu'elle n'était encore qu'une petite dépendance de Saint-Martin, et non une fondation bénédictine. La mutation de la *cella* en lieu bénédictin n'occupe que quatre lignes de la lettre 184, dans l'énorme correspondance d'Alcuin.

« J'ai tout nouvellement réuni une congrégation à peu près à huit milles du monastère de Saint-Martin. On y vit la vie monastique selon la règle de saint Benoît. Elle a d'abord été composée de frères de Gothie, là où l'abbé Benoît d'Aniane a établi la vie régulière. Mais maintenant, Dieu le voulant, il en vient d'autres, et qui s'y vouent au service sacré. Il ne faut pas boiter quand on est au service de Dieu mais aller tout droit par la voie royale. »

Et c'est ce que n'a pas osé Ithier. La voie royale est la voie bénédictine. Alcuin va parvenir à l'imposer.

Nulle part, dans les lettres de lui que nous avons conservées et où peut se déchiffrer son activité à Tours entre 800 et 804, Alcuin n'est revenu sur la *cella Sancti Pauli Cormaricensis*. On ne peut que regretter la perte de la correspondance qu'il entretenait avec Benoît d'Aniane, de seize ans son cadet. Il n'y était sans doute pas question seulement de direction spirituelle mais évidemment de leurs rencontres, des établissements bénédictins

1. Alc. Ep. 154, 171, 218, 225, etc.

2. Alc. Ep. 184.

3. Lettre antérieure à 796 : Alc. Ep. 52.

réformés dont Cormery était le troisième, Benoît visitant et revisitant ses moines de Gothie et surveillant la façon dont les autres s'agrégeaient à eux.

Les *vitae*

La *Vita* de Benoît par Ardon est tout à fait intéressante, dans la mesure en particulier où, après avoir souligné la terrible austérité de la vie selon la conception de la règle qu'avait imposée d'abord le fils du comte de Maguelonne, en Bourgogne puis en Gothie, elle parle longuement des adoucissements qu'il avait introduits à la longue dans son monastère languedocien : grands travaux d'équipement, d'enrichissement, en particulier la somptueuse illumination de l'église par beaucoup de lampes, qui s'inspirait des descriptions bibliques du temple de Salomon. La transformation des exigences de Benoît n'est peut-être pas sans rapport avec la modération de ses austérités que put lui conseiller Alcuin.

Tout cela allait dans le droit fil des exigences de Charlemagne qui avait sans doute envoyé Alcuin à Saint-Martin de Tours pour qu'il réforme ce monastère assez peu « régulier » et qui prônait, voire subventionnait, la réparation des fondations religieuses, pour l'embellissement aussi de ses domaines. On le constate à Chelles, chez Gisèle, à Saint-Riquier, chez Angilbert, à Corbie, chez Adalhard etc. On voit dans la correspondance d'Alcuin son ancien élève anglais Fridugise, son bras droit et son successeur à Aix comme à Tours, aller d'un monastère à l'autre, emporter ou rapporter des cadeaux, des nouvelles, des livres, ceux qu'on se prête pour que les *scriptoria* brillants des uns et des autres les recopient, étoffant leurs bibliothèques de traités savants et indispensables. Les *scriptoria* échangent aussi leurs réussites dans l'art du « bel écrit ». Les tourangeaux vont se former à Corbie et Chelles etc., Saint-Riquier et Chelles à leur tour envoient leurs meilleurs copistes à Saint-Martin de Tours. Que devient, dans ces échanges, le pauvre *coenobiolum* d'Ithier, aux toits couverts de brandes, *in Cormarico loco*, qu'Alcuin eut tôt fait de juger « indigne d'un monastère bénédictin » ? Il allait falloir sans tarder le reconstruire, peut-être à l'imitation parfois d'Aniane seconde manière, et selon une organisation dont nous ne savons pas grand chose, sinon qu'entre 800 et 804 Alcuin donna l'impulsion, et Fridugise ensuite se chargea de la reconstruction totale.

La *Vita* d'Alcuin rédigée à Ferrières-en-Gâtinais⁴, cet autre monastère qui avec Saint-Loup de Troyes et Saint-Josse-sur-Mer dépendait aussi de lui, n'apporte rien que d'anecdotique à l'information. Tout le monde en connaît le passage où il est fait mention de la grogne des martinien, à Tours, devant l'afflux continuels chez eux des visiteurs « bretons » qui venaient rencontrer « cet autre Breton », cet étranger assimilé mais parachuté par le pouvoir et qui bousculait à coup sûr les habitudes de la maison. Alcuin, et ses messagers vite disponibles, Alcuin et son bureau des missives, ses équipes de copistes bien rodés, sa formidable capacité de

4. Vita Alc. c. 17.

rendement intellectuel, sa mémoire implacable, et ses habitudes d'York, de Rome, des palais impériaux, même sa façon peut-être bien impatiente d'exiger qu'on respecte l'orthographe et qu'on recopie les textes à la perfection, tout cela finalement dérangeait. Mais, malade de plus en plus, il ne pouvait pas être à deux endroits à la fois, à Cormery et à Tours.

Car la *Vita* de Ferrières ne parle pas de Cormery, sinon dans la mesure où elle se complaît à l'épisode partout relevé du vin envoyé en cadeau à ces moines du bord de l'Indre « que l'abbé aimait beaucoup ». Était-ce une bonne provision du vin vieux d'Orléans, pris sur ses réserves, dont Théodulf faisait livraison à Alcuin⁵? Était-ce seulement une provision indispensable puisque la *cella* bâtie *in eremo* ne devait pas encore avoir de vignes en état de produire assez? Toujours est-il qu'à l'évidence, l'abbé, saintement extra-lucide, devina que ce vin allait être goûté en route par ses convoyeurs, et le niveau rétabli par addition d'eau... et de sable. Gâchis forcément pour un anglais amateur de bon vin, mais pas pour autant « miracle ». L'historien de Ferrières tombe de la biographie dans l'hagiographie naïve.

Les poèmes

Chose assez grave, on a embrouillé à plaisir les rapports d'Alcuin et de Cormery en interprétant à contre sens un de ses poèmes, le fameux *O mea cella...*, fameux d'être si controversé. La séduction du texte aidant, on a cru pouvoir démontrer qu'il parlait d'un Cormery où Alcuin aurait « résidé » dans sa jeunesse, et où l'on trouvait forcément une école et, pourquoi pas, un *scriptorium*. Le texte a été remis en perspective, analysé mot à mot, vers à vers, par Peter Godman, traducteur brillant d'Alcuin en anglais⁶. On pouvait espérer que grâce à lui cette fausse lecture serait définitivement écartée. Il n'en est rien. Qui mieux est, Cormery est devenu récemment « le vert pays d'Alcuin », expression porteuse paraît-il pour les offices de tourisme qui la répandent dans tous leurs présentoirs, assortie de propos sur ce « prêtre » venu d'York qui ne fut jamais prêtre mais seulement diacre, ce « moine » qui ne le fut jamais mais qui vivait « comme un moine » et qui dans sa jeunesse ne pouvait se plaire aux charmes de la *cella* car elle n'existait tout simplement pas... Quant à Homère-Angilbert, présent aussi dans le texte, il n'est jamais venu à Cormery, où les enfants devaient être d'âge certain entre 800 et 804. La méditation sur la jeunesse enfuie, quoique fort classique, la pieuse acceptation de la mort, cela crée beaucoup de poncifs :

« Rien ne demeure éternellement, rien en vérité n'est inébranlable. Une nuit épaisse remplace la sainte lumière du jour et l'hiver glacé balaie brusquement la beauté des fleurs et le vent sinistre vient bouleverser la paix de la mer... Par les plaines, une jeunesse sainte harcelait les cerfs ; la voici lasse et vieille et cassée sur son bâton... »

5. Alc. Ep., n° 192.

6. P. GODMAN, « Alcuin's poetic style... », (avec édition du texte latin).

Quel rapport avec la *cella Sancti Pauli*? Comment admettre que « tout l'honneur du siècle soit renversé soudain et que toute chose se transforme dans tout l'ordre ancien » sinon dans la mesure où pour Alcuin le temps de la cour d'Aix est fini? À combien de reprises ne s'est-il pas plaint d'en être séparé, sachant de surcroît en parfait courtisan, pour faire sa cour justement au prince, aux princesses, se peindre lui-même comme perdu dans un ailleurs désolé, mis à la porte du paradis, errant dans un univers glacial⁷ :

« *Nox ruit e caelo, gelibus simul irruit imber,
Tristis ubi senior jejuno ventre poeta...
Et pueri tristes planxerunt carmine Flaccum?* »

Ou encore⁸ :

« *Vester abit tremulus en corpore vates,
Virgilii resonans tacito, vix, carmine versum.
Me circum validus ventus, nix, undique nimbus.* »

De Cormery, une « inscription » d'Alcuin évoquerait plutôt la réalité bénédictine nouvelle⁹, espèce de cadeau littéraire de l'abbé venu de Tours en visite chez ses moines réformés. Un des commentateurs, selon la *Clavis*, avance sans argument que ce ne serait pas d'Alcuin. J'y vois plutôt l'admiration pour le bon ordre de la maison religieuse qui marche à merveille malgré sa rusticité. Le souvenir de Virgile est évident¹⁰ :

« On l'a construite dans un lieu campagnard
Mais elle est plus grande que les grandes villes.
Avec ses toits de brande, dans son désert, bien que minuscule,
Elle est plus réputée que des villes exceptionnelles
Où règnent le mensonge, la calomnie et l'ivrognerie.
Elle s'épanouit dans la lecture des textes sacrés (*lectio divina*?)
On y déchiffre les vieux auteurs... »

Les cartulaires de Cormery

Collationné au ^{xvi}e siècle par Joachim Périon, prieur claustral, lecteur royal au Collège de France, réutilisé par dom Yves Gaigneron et par dom Gilbert Gérard, moines mauristes au ^{xvii}e siècle, imprimé sans doute pas absolument tel quel par le chanoine Bourassé au ^{xix}e siècle, en 1861, le Cartulaire de Cormery a le grand mérite de contenir les chartes qui rendent compte de la naissance de l'abbaye. La première est bien sûr signée d'Ithier, chancelier de Pépin le Bref depuis 770, puis de Charlemagne, puis archichancelier, abbé de Saint-Martin de Tours. Il l'a rédigée comme un testament en 791, souscrite par quatorze moines, prêtres ou diacres de son

7. PL 101, n° CCXXXIII, col. 786.

8. PL 101, n° CCXXXIV, col. 787; cf. M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 436.

9. Dom Y. GAIGNERON, *Historia Cormaricensis*, 1666 (Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 13901); Dom G. GERARD, *Historiae incliti monasterii Sancti Pauli Cormaricensis compendium* (Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 12665).

10. Cf. *supra* n. 7.

abbaye. Elle définit la constitution du domaine dépendant complètement de Saint-Martin et qui en dépendra toujours. Il est situé dans un lieu (*locus Cormarico*) qui portait auparavant le nom de son propriétaire : Cormaric, d'origine wisigothique¹¹. C'est un humble établissement *in Turonico pago*. Ithier le désigne par le diminutif dépréciatif de *coenobiolum*. Il devrait servir aussi d'hôtellerie. On l'a installé sur la rive gauche de l'Indre, au débouché de la forêt de Bréchanay. Sur une route de Tours à Loches, on passe la rivière, peut-être à gué. En tous cas on profitera d'îles qui rendront plus aisée la construction de ponts. Une route sur la rive droite relie les paroisses d'Esvres et de Chambourg.

L'établissement rassemble des terres qui appartenaient à la maison-mère et d'autres qu'Ithier avait achetées de ses deniers : petite surface (*reicolae*). Il existait déjà une église de plan basilical où trois autels étaient consacrés par des reliques de saint Paul au centre, de saint Pierre à droite et de saint Martin à gauche. La forêt de Bréchanay fournirait le bois et en abondance. Une carrière de bonne pierre serait utilisable sur la rive droite. Il serait aisé de s'aider des îles pour aménager les moulins à blés, à tan et à foulon, qui donneraient aux moines leur autonomie artisanale. La *cella* jouit aussi de biens non précisés sur les paroisses anciennes d'Esvres et de Chambourg (on en retrouve beaucoup, clairement nommés dans des chartes postérieures). L'ensemble provient de dons faits par Pantaléon et Palladius, de vieille famille souvent rencontrée par exemple à Auxerre et à Saintes. D'autres terres ont été données par Saint-Pierre-le-Puellier, un monastère de femmes à Châteauneuf. Ithier pour son compte en a acheté aussi.

Au nord de l'Indre le domaine s'étend en direction de Forges (*ad Fabricas*) ou vers d'obscurcs *arces*, peut-être les hauteurs qui dominent le Cher (le Puy d'Arcé?). Il faut ajouter Fercé, à l'est tout contre la *cella*, site bientôt d'un moulin encore. Et, pêle-mêle, mais en Touraine, *Paternacum* (le Petit Parthenais actuel au sud de Veigné), Villiers (proche de Tauxigny, et Courçay, dans la Champagne), dont les terres à céréales, les propriétaires et les rendements étaient déjà énumérés dans les Comptes de Saint-Martin que Messieurs Gasnault et Vézin ont récemment retrouvés et déchiffrés¹². Bien plus loin à l'ouest, *in pago Pictavo*, tout un ensemble de biens non précisés autour d'Antoigné, Bournand et Arçay. En désordre, un petit (?) héritage dans le Dunois et le Blésois : *Hermentaria* et *Culmella*, venus à Saint-Martin d'une femme au nom peu clair (*Reginalane* ou *Reginalonda*), entrée en religion. Et maintenant, *in Cenomanico pago* (le Maine), *Hilariacum* et *Rusceiolacum*, peut-être Saint-Hilaire et Ruillé-sur-Loir. En Anjou enfin, encore *reicolae* : les Ulmes, ainsi que l'ambigu *Ambiencum* (est-ce Ambillou?).

Il s'agit d'un ensemble décousu, qui nécessitera beaucoup de déplacements si l'on veut surveiller ceux qui le mettront en valeur sur un territoire discontinu et pour une communauté de vingt moines. La charte précise en

11. A. CHUPIN, « Cormaricus... ».

12. Cf. Documents comptables de Saint-Martin de Tours.

Domaines tourangeaux au temps d'Ithier*

domaine champenois réunis par Alcuin

* sauf Tauxigny

tout cas qu'il s'agit d'un domaine en état de marche, comprenant « églises, maisons, bâtiments d'exploitation, habitants, libres, affranchis, forêts, champs, vignes, prés, pâtures, eaux et cours d'eau, biens meubles et immeubles ».

La charte n° 2 est celle que Charlemagne délivra le troisième jour avant les Nones de juin (3 juin) 800. Elle autorise Alcuin à installer des moines bénédictins dans la *cella* construite par Ithier et insiste encore sur le fait qu'ils resteront toujours soumis à Saint-Martin, dont ils recevront protection et soutien. Dans la charte n° 3, qui date du même jour, la *cella* est appelée *monasterium*; en contrepartie de l'éparpillement de ses biens, cet établissement reçoit le droit considérable d'avoir deux bateaux pour parcourir la Loire, la Mayenne, le Loir, la Sarthe et la Vienne sans être soumis aux taxes d'usage, en particulier sur le sel.

En 807, Louis le Pieux, roi d'Aquitaine, qui réside alors à Chasseneuil, ajoute à la précédente donation les droits d'accès hors taxes aux rivières d'Aquitaine¹³. Fridugise a succédé à Alcuin. En 816, l'abbé est à la cour d'Aix-la-Chapelle¹⁴. Il s'y fait confirmer tous les privilèges de Saint-Martin et de Cormery : il a emporté, semble-t-il, toutes les pièces justificatives afin de récapituler les phases du démarrage de Cormery. On apprend à cette occasion que Tauxigny est passé par les soins d'Alcuin dans le domaine de Cormery en même temps qu'Antoigné s'est augmenté du domaine satellite de *Colodonia*. Désormais, par autorisation de l'empereur, très lié on le sait avec Benoît d'Aniane, qui s'était installé près de lui à Inden, Cormery reçoit l'autorisation d'avoir cinquante moines, si on peut les entretenir, et d'élire son propre abbé.

C'est seulement en 831 qu'une autre charte souligne que les bâtiments construits par Ithier ne l'avaient pas été selon la règle bénédictine et que Fridugise les avait fait rebâtir *melius et honestius*. Il a aussi fait édifier une nouvelle église *ad decorem et honestatem ejusdem monasterii*. L'ordre souhaité par Alcuin est désormais établi. En 837, sous le premier abbé élu, Jacques, on apprend qu'entre Cormery et Tauxigny, on a annexé Aubigny, qui passe à tort chez nombre d'historiens pour porter le nom latinisé d'Alcuin (*Albinus*). Le lieu appartenait à Saint-Martin bien avant la naissance d'Alcuin et ce dernier était mort bien avant son annexion. C'est là que plus tard on édifiera une des grosses granges dîmières de l'abbaye.

Comme s'il avait voulu compenser tout ce que le monastère de Saint-Martin avait rassemblé de ses domaines pour constituer celui de Cormery, Alcuin avait réuni un considérable ensemble de terres en Champagne, à Villers-Marmery (*Marmery villa*), et un autre, sans doute à partir de son abbaye de Saint-Loup de Troyes, en Bourgogne, essentiellement autour de Ponts-sur-Seine alors appelé Douze-Ponts, et de Trainel. Charlemagne là encore avait financé les installations : hôtellerie et aire de repos ou de sta-

13. *Cartulaire de Cormery*, n° 5, p. 13.

14. *Cartulaire de Cormery*, n° 6, p. 14.

tionnement pour son armée (*statum exercitus*). Il s'agit de nouveau de dons et d'achats, où passent les noms de Marnay, Ferreux, Prunay, Courcelles, Queudes, Bouy, Pacy etc. Le texte d'Alcuin est altéré, le chanoine Bourassé y mêle ses inventions : *ad integram* (« en totalité »), par exemple, devient *ad nigram*, intraduisible.

Mais l'essentiel est qu'en 865, l'abbaye de Saint-Martin donna tel quel cet ensemble à Cormery qui l'enrichit jusqu'à la Révolution. Le prieuré de Ponts-sur-Seine, pour ne parler que de lui, réunissait treize moines avec leur prieur, à la veille de la guerre de Cent Ans. Il n'est pas exclu que cet écartèlement de ses domaines ait pu desservir l'abbaye, causant des pertes de temps et d'argent, qu'elle dénonce¹⁵. Inversement les chapitres généraux, qui réunissaient obligatoirement tous les prieurs tous les trois ans, opéraient un brassage des expériences et des relations qui ne pouvait qu'être fécond, quand la règle de stabilité au contraire risquait d'entraîner l'enfermement dans un seul lieu avec les mêmes gens.

15. *Cartulaire de Cormery*, n° 123 (datant de 1338), p. 217 sqq. : *Facultates et onera monasterii Cormaricensis*. Se reporter aux cartes jointes; merci à Monsieur Coyaud, professeur à l'Université François-Rabelais (Tours), qui les a dessinées.

RESUME

Si l'on ne peut pas dire qu'Alcuin ait « résidé » à Cormery, comme on n'a que trop tendance à le faire, il est important cependant de montrer qu'il accorda une attention soutenue à cette fondation d'Ithier, son prédécesseur à Saint-Martin de Tours. Après avoir obtenu de la papauté, puis de Charlemagne en 800, la permission d'établir un établissement de stricte observance bénédictine, toujours dépendant de Saint-Martin, il y installa vingt des moines réformés par son ami Benoît d'Aniane. Dès 800 la *cella Sancti Pauli Cormaricensis* relevait des juridictions religieuses de Touraine, de Poitou, d'Anjou et du Maine, ayant reçu aussi des héritages en Blésois et en Dunois. Alcuin augmenta encore ce domaine de Tauxigny et de ses dépendances. Cinquante ans plus tard un gros ensemble de prieurés, d'églises et de terres en Champagne, dans la montagne de Reims et en Bourgogne, dans le diocèse de Sens, organisé tout d'abord par Alcuin pour Saint-Martin de Tours, fut transféré en 865 par l'abbaye-mère à sa filiale de Cormery qui le garda et le fit prospérer.

ABSTRACT

It is true to say that one cannot assume, as is often the case, that Alcuin lived in Cormery. It should be stressed, however, that he paid great attention to the place, which had been founded by Ithier, his predecessor at Saint-Martin in Tours. Permission was granted, firstly by the Papacy and then in 800 by Charlemagne, to build a strictly Benedictine establishment on this property in Cormery, and on other donated land, but which would be still under St. Martin's. Twenty reformist monks were sent there, trained by his friend Benoit d'Aniane, from the larger monastery in Gothie. Consequently from 800, the cella Sancti Pauli Cormaricensis belonged to the religious jurisdiction of Touraine, Poitou, Anjou and the Maine, and was also left land around Blois and Chateaudun. Alcuin increased the domain by transferring Tauxigny to it. It was granted many favourable exemptions : for instance, exemption from navigation levies along the Loire river, and on the merchandise brought by two boats to Cormery, such as salt, loaded in the bay of Bourgneuf. 50 years later, a large body of priories, churches, land in Champagne (Villers-Marmery) and in Burgundy, in the diocese of Sens (Pont-sur-Seine and Trainel), which had been set up by Alcuin for St. Martin de Tours, were transferred in 865 by the mother abbey to its subsidiary in Cormery, who looked after the estate and made it prosper.